



Fraternalité des Laïcs Cavanis
Casa Sacro Cuore, INSTITUT CAVANIS
Via Col Draga - POSSAGNO (TV)

MONASTÈRE INVISIBLE - 02.11.2021

Comme c'est inévitable, je prépare cette contribution bien avant la date de notre nomination ; et aujourd'hui, alors que je me prépare à réfléchir, je me retrouve à m'attarder sur cette belle page de l'évangéliste Marc que nous offre la liturgie du XXIXe dimanche du T.O. Parmi les résistances que rencontre le disciple dans son cheminement à la suite du Seigneur, une, en particulier, émerge fortement dans les chapitres centraux du récit de Marc : c'est la résistance à la logique de la diaconie, une logique qui anime profondément le chemin de Jésus caractérisé par l'obéissance au Père et de son amour pour les hommes. Par deux fois Jésus doit revenir sur le thème du service pour éduquer ses disciples réticents à cette perspective (cf. Mc 9, 33,35 et 10, 42-45).

Et cette intervention de Jésus sur le service, qui vise à corriger la tentation dans laquelle les disciples s'impliquent facilement, se produit significativement après les deuxième et troisième annonces de la passion, de la mort et de la résurrection (cf. Mc 9, 30-32 et 10, 32 -34); le disciple peine à accepter ce mot dur ; lutte pour dépasser un paradoxe qui ouvre pourtant le regard sur le mystère du Fils de l'homme, sur le mystère de Celui qui « **n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude** » (10, 45). Mais le cœur du disciple est ailleurs ; il ne peut accepter ce mot, fermé dans son incompréhension et dans sa peur. C'est pourquoi Marc, un peu plus tôt, avait remarqué : « Il marchait devant eux et ils étaient consternés; ceux qui le suivaient avaient peur » (10, 32). C'est précisément dans ce contexte de « distance » entre Jésus et les disciples, qui marchent toujours avec lui, que se trouve la question surprenante des fils de Zébédée. Ils veulent (c'est la revendication du pouvoir) que Jésus favorise leur soif de carrière : « Accorde-nous de nous asseoir, dans ta gloire, un à ta droite et un à ta gauche » (10,37).

Aussi, avec une facilité qui irrite les dix autres disciples, Jacques et Jean demandent à avoir les premières places. Dans leur demande ressurgit le refus de suivre la croix qui marque le passage par lequel Jésus réalise le don de sa vie. Et c'est précisément sur ce passage que Jésus insiste dans sa réponse aux disciples : « La coupe que je bois vous boira aussi et au baptême dans lequel je suis baptisé, vous aussi serez baptisés... »(10:39). Participer à la gloire de ce Messie humilié n'est possible qu'en partageant comme lui l'expérience de Pâques, en restant comme lui solidaire de l'homme dans

l'obéissance au Père qui a choisi ce chemin pour révéler sa miséricorde. Et avec force, les deux images de la coupe qu'il faut boire (image qui revient à Gethsémani : cf. Mc 14,36) et des eaux dans lesquelles il faut se plonger, expriment à la fois le chemin de l'humiliation et de la mort que Jésus est en train de parcourir, à la fois le plein partage de la réalité humaine que le Fils de Dieu assume. C'est la tension qui anime le chemin de Jésus et c'est ce qui doit importer au disciple. La parole de Jésus - cela me semble le message utile pour notre FLC - ne peut se réduire à une vague exhortation à l'humilité; c'est, en effet, un critère de discernement pour le style de toute communauté chrétienne parmi les disciples de laquelle il ne peut y avoir de place pour la logique du pouvoir, mais seulement l'ouverture à l'esprit de service.

De l'Évangile selon Saint Marc (Mc 10, 42-45)

Alors [Jésus les rappela à lui et leur dit : « Vous savez que ceux qui sont considérés comme les chefs des nations dominent sur eux et que leurs chefs les oppriment. Cependant, ce n'est pas le cas avec vous; mais celui qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous sera l'esclave de tous. En effet, le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude ».]

"La charité ne divise pas le monde entre ceux qui donnent sans recevoir et ceux qui reçoivent sans donner". (P. Diego Spadotto, sur www.cavanis.org 18.10.2021)

Pour les Fondateurs, la formation n'était pas une armure qui les empêchait de saisir les besoins de la société, notamment des jeunes. Ils ont formé les premiers confrères en combinant l'expérience de la vie avec les enfants et l'étude de la sagesse qui n'est pas une fin en soi. Depuis la chute de la République de Venise et dans les guerres du Risorgimento italien, ils ont fait face à des changements de gouvernement, inculquant à leurs confrères et à leurs jeunes une attention aux plus pauvres et un engagement social à être de « bons citoyens ». Ils ont appris aux confrères et aux jeunes à considérer une indépendance économique et psychologique essentielle par rapport à ceux qui considéraient les pauvres comme des « plèbes », dans lesquels il ne valait pas la peine d'investir. La charité ne divise pas le monde entre ceux qui donnent sans recevoir et ceux qui reçoivent sans donner.

Annoncer des programmes à réaliser en formation, comme on le fait aujourd'hui, ne sert à rien s'ils ne sont pas réalisés. Il faut secouer la paresse qui recouvre le chemin de la formation comme une couverture opaque d'indifférence et s'attelle à des habitudes sourdes à l'urgence du changement. On n'"entre" pas dans la vie religieuse mais on est "accueilli" et "Dieu lui-même mettra fin à ce qu'il a commencé en nous" (Ph 1, 6).

On prend alors conscience qu'on ne peut pas compter sur soi, mais uniquement sur l'amour de Dieu, car ce n'est pas une structure qui garantit le succès en soi. C'est un voyage dans le désert avec tout ce qui comporte des difficultés. Pour cela, il faut que l'offrande de sa vie se fasse uniquement en réponse à son amour qui nous a appelés. L'offrande de sa vie « comme un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu » (Rm 12, 1), n'est possible que parce que Dieu appelle et donne la force. Un projet personnel ne se poursuit pas, ce n'est pas une décision humaine mais un consentement à Dieu est un geste prophétique. L'offre est faite d'un cadeau reçu : la vie.

